

pouvoir civil. Injuste dans ses conséquences : car c'est elle qui a introduit l'inégalité parmi les hommes, et, avec l'inégalité, les plus grands maux.

A l'encontre de ces sophismes qui sont la honte de notre époque, il pourrait suffire d'opposer les données de la Révélation. Celle-ci nous apprend, en effet, que le droit de propriété a pour origine la volonté de Dieu. Témoin le septième commandement : "*Tu ne prendras pas le bien d'autrui.*" Elle nous apprend aussi que, si le droit de posséder met de l'inégalité entre les hommes, cette inégalité n'est pas nécessairement, comme le croient les socialistes, en faveur des riches. Bien lourdes sont les charges de la richesse, terribles sont ses dangers. Aussi Notre-Seigneur a-t-il dit : "*Bienheureux les pauvres ! Malheur aux riches !*"

La raison, quand on l'interroge, fait la même réponse que la Révélation. Le respect de la propriété, nous dit-il, est une loi écrite.

D'abord, deux ou trois faits, évidents comme le soleil, nous démontrent que Dieu a créé les hommes pour posséder en propres biens terrestres ; par conséquent, que la propriété a pour origine la volonté de Dieu.

Chez tous les peuples, anciens et modernes, grands et petits, barbares et civilisés, on a connu et l'on a fait respecter la propriété. Il y a des propriétaires depuis qu'il y a des hommes. C'en est assez pour conclure avec certitude que le droit de propriété est naturel à l'homme. Pour avoir toujours vu bâtir les castors et les abeilles, nous les appelons des animaux constructeurs. De même, si nous voyons partout et toujours l'homme posséder, il faut bien qu'il soit par sa nature un être propriétaire.

Il est facile de constater, en outre, que Dieu a fait l'homme pour travailler la terre et ses produits. Or, un être intelligent et libre a nécessairement droit au fruit de son travail. Car ses énergies physiques et morales sont bien à lui ; et le travail n'est que l'exercice de ces énergies. Voilà un homme qui se met à cultiver un terrain jusque-là inoccupé. Il y jette de la semence, il veille autour pendant qu'elle germe et qu'elle pousse ; il récolte la moisson quand elle est mûre ; il bat le grain, le moule, en fait du pain. Dites-vous qu'il commet une injustice à l'égard du paresseux, et que celui-ci a le droit de lui arracher le pain de la bouche ?